



En République dominicaine, les 8 000 petits producteurs de la coopérative Conacado cultivent du cacao. Ils cueillent les fruits, puis font sécher les fèves.

FAIR TRADE/MAX HAVELAAR

#Lactu
CONSUMMATION

LE COMMERCE ÉQUITABLE

La Quinzaine du commerce équitable fête ses dix printemps, du 8 au 23 mai. L'occasion de se demander en quoi ces échanges marchands sont différents.

CATHERINE ARGAND

Pourquoi des labels «équitables»? Les autres produits sont-ils

Prenons l'exemple du café. La principale différence entre du café «équitable» et un paquet de café «ordinaire», c'est que dans le premier cas, on a garanti à l'agriculteur qui a récolté ce café un prix qui lui permet de rentrer dans ses frais. Ce qui est loin d'être toujours le cas. Le prix du café en grains (comme celui de nombreuses matières premières dans le monde) se décide à Londres et à New York, les deux places financières les plus importantes. Et comme ce cours mondial est fluctuant et imprévisible, certaines années, le prix payé au producteur est dérisoire. Les agriculteurs ne savent donc pas, au moment où ils plantent des caféiers, si ces arbustes, dans lesquels ils vont investir sur plusieurs années, leur assureront les moyens de subsister. Impossible pour eux de prévoir s'ils pourront envoyer leurs enfants à l'école, se soigner, voire se nourrir. Même situation pour les planteurs de coton, de bananes, de cacao et de thé. Toutes sont des cultures qui demandent de s'engager sur le long terme, et dont le prix peut varier du simple au double d'une année à l'autre. Les règles du commerce

équitable sont donc pour eux une solution intéressante. Il y en a cinq.

- 1) La garantie d'un prix d'achat de la récolte qui permette au producteur de vivre de son travail.
- 2) La régularité de ce prix, pour assurer des rentrées d'argent stables.

Qui a eu cette idée généreuse?

Elle naît petit à petit au ^{xx}e siècle, d'abord aux États-Unis avec le mouvement religieux protestant des mennonites, qui commercialise, en 1946, de l'artisanat fabriqué à Porto Rico, en Palestine et à Haïti. Fondé sur une relation plus directe entre les consommateurs du Nord et les producteurs du Sud, ce commerce dit «solidaire» soutenait le principe d'une rémunération plus équitable, tout en sensibilisant les acheteurs aux inégalités engendrées par le commerce traditionnel. Puis, c'est en Europe que les organisations religieuses et humanitaires se mobilisent. La première association de commerce solidaire, Kerkrade, voit le jour aux Pays-Bas à la fin des années 1950. C'est la fédération Artisans du monde qui ouvre, pour la première fois en France, un magasin en 1974. Depuis, le mouvement a fait tache d'huile, et l'on trouve des produits équitables aussi bien sur Internet et dans les supermarchés que dans les boutiques spécialisées.



MARIE FLORES POUR SVJ



PHOTOS MAX HAVELAAR FRANCE



Une fois les fèves torréfiées, elles sont vendues à des réseaux de commerce équitable, à un prix correct et stable.

TABLE, C'EST QUOI?

inéquitable?

- 3) Un engagement d'achat pour au moins trois ans, afin de rentabiliser les outils et les machines achetés par le producteur.
- 4) Un paiement pour moitié à la livraison et pour moitié dès la commande du produit, ce qui permet d'obtenir des semences ou des matières premières sans avoir à emprunter de l'argent à une banque.
- 5) Et enfin, le versement par l'acheteur d'une prime de développement à la coopérative qui rassemble les producteurs. Cette prime, qui représente entre 10 et 15% du prix de vente de la récolte, sert à améliorer les conditions de travail et de vie des familles. «On peut en faire ce que l'on veut, explique Joaquin Muñoz,

directeur général de Max Havelaar France, un label de commerce équitable. Construire une école pour les enfants, forer un puits pour irriguer les cultures, acheter un camion pour livrer au port... La seule condition, c'est que l'utilisation de ces fonds soit décidée par tous les membres de la coopérative.»



Équitable... à 100%?

Dans la plupart des cas, seule la matière première produite dans les pays pauvres est vendue à un prix équitable. Or, il y a beaucoup d'étapes pour transformer des graines de cacao récoltées en Amérique latine en tablettes de chocolat commercialisées en France. Il faut une coopérative pour les stocker, un négociant pour les acheter, un transporteur pour les acheminer jusqu'en Europe, un industriel pour fabriquer la pâte de chocolat, et un magasin pour les vendre. Certains intermédiaires respectent l'esprit du commerce équitable, mais d'autres s'en moquent.

Les Français dépensent en moyenne **3,30€** par an en produits équitables

Des armateurs, par exemple, dont les bateaux transportent les produits équitables, font travailler les équipages dans des conditions déplorables. Les supermarchés, eux non plus, ne jouent pas forcément le jeu : certes, ils achètent les produits équitables un peu plus cher, mais ils profitent souvent de leur bonne image de marque pour les revendre beaucoup plus cher. Ainsi, le consommateur paye non seulement le surplus de rémunération du paysan qui travaille dans le commerce équitable, mais aussi le bonus que s'offre le magasin. Plutôt que de parler de commerce équitable, il vaudrait mieux donc parler d'achat de matières premières équitables. Et souhaiter qu'un jour l'étiquette précise si à chaque étape de production le prix payé est équitable...

Acheter «équitable», cela aide-t-il vraiment les gens pauvres?

Acheter un produit équitable ne rend pas riches ceux qui le fabriquent, car leurs revenus sont si bas, au départ, que même si on les multiplie par deux ou par trois, ils restent très faibles. Mais le contrat passé avec les agriculteurs ou les artisans doit leur permettre de vivre décemment, de rester dans leur village plutôt que de partir en ville chercher un emploi, et de faire des projets pour le futur. Aujourd'hui, ils sont 1,5 million de producteurs de denrées agricoles et d'artisanat à vendre tout ou partie de leur

production au sein de 632 organisations, réparties dans 63 pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. «Le village de N'Dem, par exemple, situé dans une région semi-désertique du Sénégal, vend depuis vingt-cinq ans des textiles, de la vannerie, des poteries, des cuirs, via les circuits du commerce équitable, raconte François Malterre, bénévole à Artisans du monde. Et les bénéfices obtenus au fil du temps ont permis de financer des écoles, une case santé, un forage et un réseau de bornes fontaines!»